

## INTRO CULTE



**« Celui qui connaît ses péchés est plus grand que celui qui ressuscite un mort ; celui qui peut pleurer sur lui-même, en toute sincérité, pendant une heure est plus grand que celui qui enseigne le monde entier. »**

*Isaac de Ninive*

*« Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble au même endroit. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent violent, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues qui semblaient de feu leur apparurent, séparées les unes des autres, et elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A ce bruit, ils accoururent en foule, et ils furent stupéfaits parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient [tous] remplis d'étonnement et d'admiration et ils se disaient [les uns aux autres]: « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous galiléens? Comment se fait-il donc que nous les entendions chacun dans notre propre langue, notre langue maternelle? Parthés, Mèdes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte, du territoire de la Libye voisine de Cyrène et résidents venus de Rome, Juifs de naissance ou par conversion, Crétois et Arabes, nous les entendons parler dans notre langue des merveilles de Dieu! »*

**Ac 2 : 1-11**

Un miracle chasse l'autre! Voilà la promesse accomplie : l'Esprit Saint est venu et a donné naissance à un nouveau peuple, l'Eglise, corps de Christ! Et le premier signe de l'accomplissement de cette promesse, c'est la réception de la Parole de Dieu dans sa propre langue. On ne s'en rend peut-être pas compte, mais nous avons ici la jonction des cieux et de la terre par l'entremise de l'Esprit Saint. Des hommes et des femmes font à nouveau partie du royaume incorruptible de Dieu car le voile a été déchiré<sup>1</sup>. Tout cela par l'œuvre du Saint-Esprit. Les disciples présents ce jour-là, à leur grand étonnement, sont appelés à devenir des « porteurs de Dieu », des temples de sa Présence en ce monde<sup>2</sup>, des tabernacles pour le salut des hommes. Ce qui veut dire que depuis la Pentecôte,

<sup>1</sup> Matthieu 27 : 51

<sup>2</sup> 1 Corinthiens 3 : 16; 6 : 19

chaque fois qu'un chrétien s'approche d'un être humain, c'est en fait Dieu qui s'approche et qui veut parler : « *Nous sommes donc des ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu adressait par nous son appel. Nous supplions au nom de Christ: « Soyez réconciliés avec Dieu! »*.<sup>3</sup> Les événements de la Pentecôte devraient également nous faire penser à un épisode central de l'Ancien Testament. Le don de l'Esprit et le signe des langues, annonce en effet le renversement total d'un événement s'étant produit plusieurs millénaires avant lors de l'érection de la tour de Babel<sup>4</sup>. La dispersion de toute la race humaine en des milliers d'idiomes incompréhensibles entre eux. Les hommes avaient construit une tour pour s'élever jusqu'à Dieu et se faire un nom; Dieu, à la Pentecôte, s'abaisse vers l'homme, afin d'habiter en lui et d'apposer sur l'homme nouveau recréé en Christ le nom de son Fils! Les langues ne seront désormais plus un obstacle, car depuis la Pentecôte, notre monde est désormais celui dans lequel des peuples de toutes langues et origines louent Dieu et entendent la voix de Dieu, la bonne nouvelle, dans leur propre langue, et cette Bonne Nouvelle, c'est que la vie éternelle est disponible! C'est ce que veut dire Jésus lorsqu'il se retrouve face à Marthe lors du décès de son frère Lazare :

*« Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus: « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. [Cependant,] même maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera ». Jésus lui dit: « Ton frère ressuscitera ». « Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, le dernier jour ». Jésus lui dit: « C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt; et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » Elle lui dit: « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde ».*

**Jn 11 : 20-27**

*« Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt ».* Quelle phrase énigmatique... Sauf lorsqu'on comprend qu'une fois un homme né de nouveau, né de l'Esprit Saint, habité par l'Esprit Saint, il est habité par l'Esprit du Dieu éternel. Jésus le dit d'ailleurs clairement : *« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ »*.<sup>5</sup> Et cette vie éternelle a un commencement, le jour de notre naissance spirituelle, mais pas de fin. Ce lien éternel entre nous et Dieu ne peut être brisé, même par la mort. La Pentecôte, c'est donc l'acte de naissance de l'Eglise au travers de ses membres. La vie éternelle commence là. Chaque conversion est donc une nouvelle pentecôte. C'est ce que montre d'ailleurs le livre des Actes dans sa chronologie. Après le don de l'Esprit aux disciples, il sera donné aux 3000 Juifs présents lors de la première prédication de Pierre<sup>6</sup>, ensuite aux Samaritains<sup>7</sup>, des hommes qui n'étaient ni vraiment Juifs ni vraiment païens; puis, à l'eunuque éthiopien, ministre de la reine d'Ethiopie Candace, qui s'en revenait de Jérusalem où il était monté adorer le Dieu d'Israël, il était donc un « craignant Dieu », un païen converti au Judaïsme.<sup>8</sup> Je vois dans la conversion de cet eunuque au Christ, la réalisation de cette prophétie d'Esaië :

*« Que l'étranger qui s'attache à l'Eternel ne dise pas: « L'Eternel me séparera certainement de son peuple! » et que l'eunuque ne dise pas: « Je ne suis qu'un arbre sec! » En effet, voici ce que dit l'Eternel: Si des eunuques respectent mes sabbats,*

---

<sup>3</sup> 2 Corinthiens 5 : 20

<sup>4</sup> Genèse 11 : 1-9

<sup>5</sup> Jean 17 : 3

<sup>6</sup> Actes 2 : 41

<sup>7</sup> Actes 8 : 4-17

<sup>8</sup> Actes 8 : 26-39

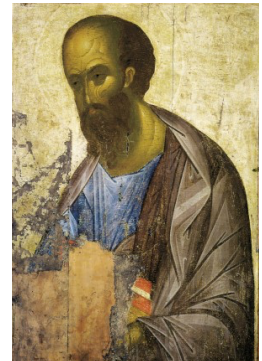
*choisissent de faire ce qui me plaît et restent attachés à mon alliance, je leur donnerai dans mon temple et à l'intérieur de mes murailles une place et un nom qui vaudront mieux, pour eux, que des fils et des filles. En effet, je leur donnerai un nom éternel qui ne disparaîtra jamais. Quant aux étrangers qui s'attacheront à l'Éternel pour lui rendre un culte, pour aimer son nom, pour être ses serviteurs, tous ceux qui respecteront le sabbat au lieu de le violer et qui resteront attachés à mon alliance, je les amènerai sur ma montagne sainte et je les réjouirai dans ma maison de prière. Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront acceptés sur mon autel, car mon temple sera appelé une maison de prière pour tous les peuples. Déclaration du Seigneur, de l'Éternel, de celui qui rassemble les exilés d'Israël : J'en rassemblerai d'autres en les ajoutant à lui, aux siens déjà rassemblés ».*

**Es 56 : 3-8**

Et enfin, en accord avec cette même promesse de Dieu, il y a eu la conversion du premier païen, Corneille, un centurion romain, prosélyte, signe que le salut de Dieu était à présent disponible à toutes les nations<sup>9</sup>. La vie éternelle est disponible, elle n'a besoin pour se propager que d'ambassadeurs fidèles, ce que tous les chrétiens sont appelés à être. L'Église est un peuple témoin! Il faut préciser qu'un ambassadeur n'impose rien. Par définition, il vit dans un pays étranger, il en respecte les us et coutumes, mais il vit selon les lois de son royaume. Il n'est pas du pays où il se trouve, il n'en a pas la nationalité. L'autorité dont il dépend n'est pas de ce monde, en revanche, il présente « ses lettres de créance » au pays où son roi l'a envoyé en mission. C'est très exactement et très immédiatement ce que l'Esprit Saint a poussé Pierre et les disciples à faire : prêcher l'accessibilité totale du royaume éternel de Dieu au travers de l'œuvre accomplie par Christ, la foi en cette œuvre pour être pardonné de ses péchés, et la réception de l'Esprit Saint afin de naître en nouveauté de vie. Voici les lettres de créance de l'ambassadeur du royaume :

*« Nous sommes en effet pour Dieu la bonne odeur de Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent: pour les uns, un parfum de mort qui donne la mort, pour les autres, un parfum de vie qui donne la vie. - Et pour cette mission, qui donc est qualifié? -En effet, nous ne falsifions pas la parole de Dieu, comme le font les autres, mais c'est avec pureté, c'est de la part de Dieu, en Christ et devant Dieu que nous parlons ».*

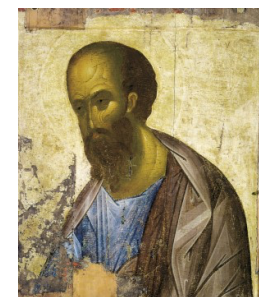
**2Co 2 : 15-17**



Tout ce que je viens d'énoncer, de rappeler, est vrai! Amen! Seulement, il arrive qu'un doute, une angoisse surgisse, un malaise : nous avons beau être vivants, abriter l'Esprit du Dieu vivant et la vie éternelle, il nous arrive parfois de nous sentir malgré tout plus morts que vivants! Nous sommes une nouvelle création, c'est vrai, la Présence de Dieu en nous est bien réelle, mais cela ne nous empêche pas d'expérimenter nous aussi ce dont parle Paul en Romains :

*« Malheureux être humain que je suis!  
Qui me délivrera de ce corps de mort? »*

**Rm 7 : 24**



<sup>9</sup> 2 Corinthiens 5 : 17



Nous nous sentons parfois tels ces oiseaux mazoutés, faits pour voler dans l'azur, mais cloués au sol sous l'effet de l'attraction que produit sur nous le corps du péché de notre nature humaine. Ce qui fait qu'il ressemble effectivement parfois à ça, l'ambassadeur!

## *Nous sommes des porteurs de vie, et pourtant nous sentons encore parfois la mort !*

*« En effet, la nature humaine a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de la nature humaine. Ils sont opposés entre eux, de sorte que vous ne pouvez pas faire ce que vous voudriez ».*

**Gal 5 : 17**

Je précise que ce que nous voudrions faire et que nous ne pouvons parfois pas faire, dans la pensée de Paul, c'est la volonté de Dieu. Nous portons ce combat en nous en permanence. Dans une autre de ses lettres, Paul dit ceci : « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption »<sup>10</sup>. Tous ces éléments cités par Paul nous sont appliqués et ont pour origine Dieu. La source nous dit Paul en est le Père, le moyen en est le Fils Jésus-Christ par son œuvre, et l'applicateur en est l'Esprit Saint (cf la référence à la sanctification). C'est donc une œuvre trinitaire. La Pentecôte est la manifestation de ce que tout cela est bien réel. La venue de l'Esprit est le signe, la preuve, le sceau que tout ce que le Père a pensé pour le salut des hommes, le Fils l'a accompli et l'Esprit, par sa venue, l'a confirmé et appliqué aux hommes. Dans ce mouvement de Dieu vers l'âme de ceux qui croient, tout cela nous est appliqué, et nous sommes passifs dans cette réception car tout est grâce, tout vient de Dieu.<sup>11</sup> Par contre, bien que notre sanctification soit d'ores et déjà acquise puisque c'est l'Esprit Saint qui nous sanctifie<sup>12</sup>, Dieu veut néanmoins nous voir y participer : « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification (progression dans la sainteté) » ou pour la Semeur : « Ce que Dieu veut c'est que vous meniez une vie sainte »<sup>13</sup>.

## *Il veut que nous devenions ce qu'il a fait de nous!*

Certains textes rapprochent d'ailleurs la notion de justification, le fait que nous ayons été déclarés justes par Dieu au regard de l'œuvre de Jésus-Christ, et la sanctification. Les deux termes sont alors équivalents, la sanctification renvoyant au langage religieux, la justification à un langage plus juridique. Autrement dit, notre sanctification manifeste notre justification. C'est ce qui permet à l'auteur de l'épître aux Hébreux d'écrire :

---

<sup>10</sup> 1 Corinthiens 1 : 30

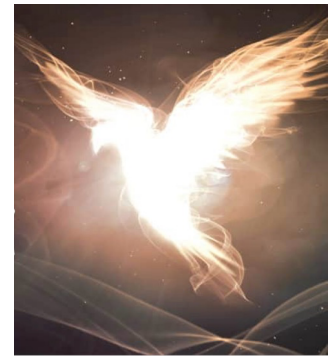
<sup>11</sup> Ephésiens 2 : 1-10

<sup>12</sup> Romains 6 : 7; 1 Corinthiens 6 : 11; Hébreux 10 : 10

<sup>13</sup> 1 Thessaloniens 4 : 3

« Recherchez la paix avec tous et la progression dans la sainteté (sanctification) : sans elle, personne ne verra le Seigneur ».

Hé 12 : 14



L'idée de progrès ne vous aura pas échappé. Notre condition spirituelle depuis notre pentecôte personnelle est donc que nous sommes justifiés, sanctifiés, appelés à l'être de plus en plus, mais en même temps, nous sommes pécheurs.

## *Nous sommes spirituellement vivants, mais nous sentons encore mauvais!*



De là le cri déchirant poussé par Paul et notre dégainé d'oiseau mazouté! Bien d'autres chrétiens après Paul se sont exprimés sur cette dure réalité. Isaac de Ninive déjà cité disait :

*« Ne cherche pas à être honoré,  
car en toi tu es plein de plaies ».*

Un récit biblique me semble être une bonne analogie de cela, c'est celui de la résurrection de Lazare. Rappelez-vous. On vient annoncer à Jésus que son ami Lazare est très malade. Pourtant, il ne se hâte pas. Il arrive en fait avec quatre jours de retard. Lazare est mort depuis quatre jours, ce que Jésus savait. Ce « retard » qui n'en est pas vraiment un, va permettre à Jésus de manifester l'essence de la raison de sa venue : libérer l'homme de la mort. Ce sera aussi l'occasion de « booster » la foi des disciples qui ne voulaient pas retourner en Judée par peur des autorités du temple. L'arrivée tardive de Jésus mettra également fin à toutes polémiques entourant la mort de Lazare. En effet, les Juifs croyaient que l'âme du défunt restait encore à « voltiger » près de son corps pendant trois jours avant de se rendre à l'évidence, Lazare étant mort depuis quatre jours, pas de doute possible quant au statut de celui qu'on avait mis au sépulcre. Tous verront le miracle, mais tous n'y verront pas la gloire de Dieu, car pour cela il faut la foi! Jésus est là, face au sépulcre de son ami, et il demande qu'on roule la pierre. C'est là que Marthe, qui n'a décidément pas sa langue dans sa poche, a cette phrase mémorable : « *Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là ».*<sup>14</sup> Jésus dit alors : « *Lazare, sors!* » Comme l'a dit quelqu'un : « *si Jésus n'avait pas cité le nom de Lazare, il est probable que tous les sépulcres se fussent ouverts et que tous les morts en fussent sortis* ».

<sup>14</sup> Jean 11 : 39



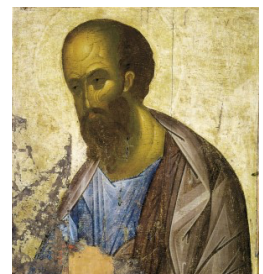
**« Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandelettes et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : «Détachez-le et laissez-le s'en aller.»**

**Jean 11 : 44**

Une momie sautillante... Tant que Lazare portait ses vêtements de mort, l'odeur demeurerait. Il était vivant, mais il sentait toujours. Ce récit, même si ce n'en est pas le sens exégétique, est une parlante illustration de notre état de chrétien. Notre vieil homme est mort, c'est ce que Paul exprime si bien en Romains 6 : 6 : *« Il (le vieil homme) a été crucifié avec Christ afin que le corps du péché soit détruit, pour que nous ne soyons plus esclave du péché »*. Le vieil homme, c'est l'homme naturel tel qu'il naît, grandit et vit avant d'avoir été régénéré par l'Esprit de Dieu et renouvelé dans la communion avec Christ. Notre vieil homme est mort, nous sommes nés de nouveau, un nouvel homme est né, a surgi lors de la conversion, nous sommes régénérés par l'Esprit de Dieu, recréés à l'image de Christ, toutes choses que nous avons affirmées lors de notre baptême dont la symbolique exprime tellement bien tout cela; pourtant, tout comme Lazare, nous sommes encore prisonniers d'une odeur venant de la tombe. Notre ancienne nature s'accroche. De là, le cri de Paul : *« Qui me délivrera de ce corps de mort »*.<sup>15</sup> Le constat de l'apôtre, c'est que bien que vivant, nous sentons! C'est là, la réalité de notre condition spirituelle. Car l'homme nouveau se développe dans la proportion où le vieil homme périt. Mais il faut remarquer que cette transformation morale, lente et graduelle, l'apôtre la considère comme un fait accompli : notre vieil homme a été crucifié avec Christ. Il l'a été en effet dans la mort du Christ, à laquelle le croyant participe; mais il ne l'a été que virtuellement, en principe. C'est la raison pour laquelle Paul dit :

*« Considérez-vous comme morts pour le péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ [notre Seigneur] ».*

**Rm 6 : 11**



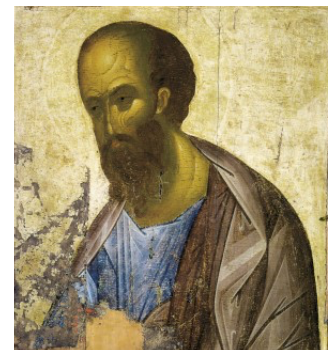
Une image remontant à mon enfance m'est venue en pensant à ce que Paul dit. Il m'est arrivé comme à tous les petits garçons je crois, de jouer à la guerre. Les balles de nos fusils en plastique étaient bien entendu imaginaires, mais elles nous « tuaient » malgré tout parfois. Nous étions morts! Virtuellement, mais nous étions bel et bien morts! Par un acte de foi sans cesse renouvelé, le croyant doit transformer cette virtualité en une réalité. Le crucifiement du vieil homme ne s'opère

<sup>15</sup> Romains 7 : 24

pas dans le croyant d'une manière soudaine et en quelque sorte magique, le plaçant une fois pour toutes dans une condition morale où le péché serait entièrement détruit et ne lui ferait plus sentir ses atteintes. La mort au péché dont parle l'apôtre est un état sans doute, mais un état de la volonté, qui ne subsiste qu'aussi longtemps qu'elle se tient elle-même sous l'empire du fait qui l'a produit et le produit constamment, la mort de Jésus. Nous devons considérer notre ancienne nature comme morte avec Jésus. La pensée de l'apôtre est celle-ci : le vieil homme, le moi égoïste et charnel, auteur de tout péché, a été crucifié et virtuellement réduit à l'impuissance, afin que tout le corps du péché, toutes ses manifestations, spirituelles et charnelles, ces dernières en particulier, soient détruites par la sanctification progressive de l'âme et du corps, de notre être tout entier. Cette sanctification est notre affranchissement de l'esclavage du péché, que l'apôtre indique comme le but dernier de notre mort avec Christ : « *pour que nous ne soyons plus esclaves du péché* ». En effet, tant que notre vieil homme n'a pas été crucifié, nous sommes *esclaves du péché*, ou, comme on peut traduire aussi<sup>16</sup> : « nous servons le péché », même lorsque nous ne commettons pas de péchés grossiers. Mais une fois que notre vieil homme a été crucifié, le péché peut subsister encore en nous, il ne règne plus. Le chrétien ne le sert plus, il n'est plus son esclave. S'il combat, s'il souffre, s'il saigne, s'il subit parfois de honteuses défaites et reçoit des blessures cuisantes, il ne languit plus impuissant sous l'esclavage du péché et de la mort. Il est de plus en plus vainqueur dans la lutte; et cette lutte même, quelque ardente et douloureuse qu'elle puisse être, est une preuve que la vie nouvelle triomphe de la nature déchue. Nous ne sommes plus esclaves du péché, nous ne sommes plus obligés de nous y soumettre. Nous avons le choix. Lazare s'est débarrassé de ses bandelettes de mort et en un instant, l'odeur de mort a fait place à l'odeur de la vie nouvelle. Nos bandelettes à nous sont intérieures. De là nos soupirs en attendant la rédemption de notre corps. Être enfin débarrassés de ce corps de mort qui nous entrave et nous rappelle notre ancienne vie, ce que nous étions. Le péché en nous, à la conversion, a perdu sa seigneurie, mais il est toujours là. Il ne peut plus ordonner, puisqu'il est mort, il n'est plus la force dominante, mais il peut toujours nous tenter. D'un côté, il y a le salut, la vie nouvelle en Christ, c'est une naissance; de l'autre côté, il y a non pas la vie, mais la mort, celle du vieil homme. L'analogie qu'utilise Paul pour exprimer cette vérité est très puissante et s'enracine dans une pratique bien réelle :

*« Je découvre donc cette loi : alors que je veux faire le bien, c'est le mal qui est à ma portée. En effet, je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon être intérieur, mais je constate qu'il y a dans mes membres une autre loi; elle lutte contre la loi de mon intelligence et me rend prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux être humain que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? »*

**Rm 7 : 21-24**



Quelle réalité et quelle référence! Paul fait ici allusion à la façon dont certains rois de l'antiquité punissaient parfois les meurtriers. On liait ceux-ci dos à dos au corps de leur victime et ils finissaient par mourir de la décomposition du cadavre de leur victime. Vous imaginez ce corps en putréfaction, ce corps qui pourrit jusqu'à ce que la mort se transmette ainsi au vivant et mange sa vie. C'est donc cela la condition du chrétien. Nous sommes vivants grâce à Dieu, mais le "corps" de notre ancienne nature est encore agissant. Nous sommes purifiés, mais nous sentons encore mauvais! La sanctification est un processus lent qui prend la vie tout entière et qui est jalonné de beaucoup de larmes et de déceptions. Ces larmes et ces déceptions sont les signes de la réalité de l'Esprit en vous! Réjouissez-vous de votre tristesse et de vos larmes parce que :

<sup>16</sup> Romains 8 : 23

## *Le plus vous êtes sanctifié, le plus vous vous reconnaissez pécheur.*

Le plus votre pentecôte est manifeste. Bien que n'étant plus mon maître, le péché est encore attaché à moi. Il est donc important de bien comprendre une chose :

*« Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle; mais moi, je suis marqué par ma nature, vendu au péché. Je ne comprends pas ce que je fais : je ne fais pas ce que je veux et je fais ce que je déteste. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par-là que la loi est bonne. En réalité, ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi ».<sup>17</sup>*

Paul ne dit pas cela pour se dédouaner ou se justifier du fait qu'il pèche encore, mais bien pour clarifier les choses. Il veut, il désire plus que tout au monde plaire à Dieu et faire ce qui plaît à Dieu, pourquoi? Parce que c'est ce que veut l'homme nouveau, né à la conversion et dont le cœur est porté vers Dieu. Pourtant, quelque chose l'en empêche, le vestige du péché. Si je ne fais pas ce que je désire, alors c'est la preuve qu'une autre réalité habite encore en moi : le péché. Ce n'est donc pas moi, le nouveau moi, la nouvelle création que je suis qui pèche, mais le vestige du péché en moi. Ce qui veut dire que l'œuvre du salut n'est pas une addition : j'ai mon ancienne nature, Dieu y ajoute la nouvelle créature, et il y a combat entre elles. Mon ancienne nature est morte (*sans cela elle serait toujours maître de moi*), mais son cadavre est toujours attaché à moi et conserve de l'influence. Le nouveau moi ne pèche pas, il ne pourrait pas car il a été créé par Dieu<sup>18</sup>, c'est le péché qui est toujours là et qui pèche. Le nouveau moi aime Dieu, est fait pour Dieu, ne désire que Dieu, n'espère qu'en Dieu, mais il reste le cadavre du péché et sa pestilence. Paul se distancie



et nous invite donc à nous distancier de ce cadavre que nous trébuchons partout. **Charles Spurgeon**, le célèbre pasteur anglais du 18<sup>ème</sup> disait :

*« C'est la mort incarnée, c'est la mort concentrée, c'est la mort qui demeure dans le temple même de la vie; ainsi est la condition du chrétien ».*

Si vous avez encore un doute, relisez le psaume 119. Pendant 175 versets, le psalmiste n'arrête pas de dire qu'il aime la Loi de Dieu, qu'il en fait ses délices, qu'il la serre contre son cœur, qu'il la médite jour et nuit, et puis arrive le dernier verset, le verset 176 : *« Je suis errant comme une brebis perdue: viens à la recherche de ton serviteur »*. Bienvenue en Romains 7, Monsieur le psalmiste. C'est comme ça, j'aime Dieu et sa Parole, mais je suis comme une brebis perdue! Et

nous ne serons pas quittes de cela tant que nous ne serons pas glorifiés. En attendant, qu'est-ce qu'on fait? C'est encore Paul qui nous le dit : *« Si vous vivez en vous conformant à votre nature propre, vous allez mourir, mais si par l'Esprit vous faites mourir les manières d'agir*

<sup>17</sup> Romains 7 : 14-16

<sup>18</sup> Corinthiens 5 : 17



*du corps, vous vivrez »<sup>19</sup>. Nous devons tuer les « actions » de ce corps. Comment? En utilisant tous les moyens de la grâce, ce que Paul appelle : « *marcher dans l'Esprit* »<sup>20</sup> :*

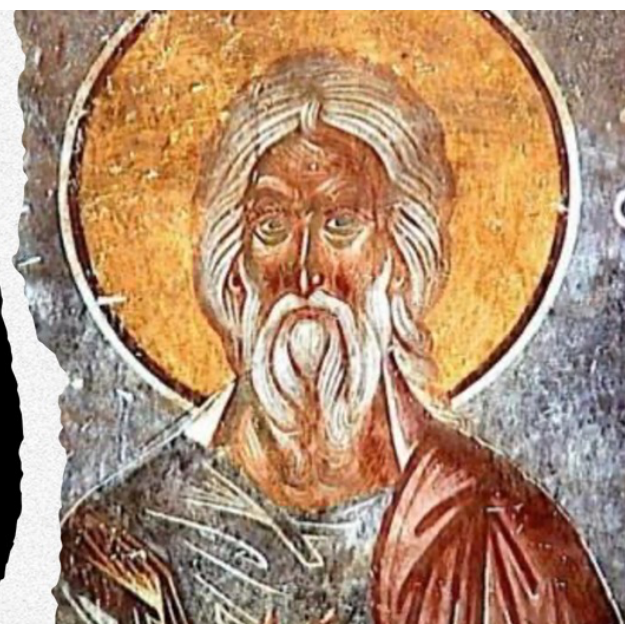
- Prier, avoir une relation la plus profonde possible avec Dieu.
- S'abstenir du péché et éviter la tentation.
- Ne faire aucun cadeau à votre « cadavre ».
- Poser les regards sur Jésus et se concentrer sur ce que Jésus se concentrerait.
- Méditer la Parole et lui obéir. Faire ce que Dieu dit !



C'est la bataille d'une vie, et il faut la prendre au sérieux, le Saint-Esprit s'occupe du reste, et du reste, il produit tout cela en nous. Mais le principe fondamental et primordial est de s'examiner soi-même : « *Examine-moi, ô Dieu, et connais mon cœur, mets-moi à l'épreuve et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie et conduis-moi sur la voie de l'éternité!* »<sup>21</sup> Il faut s'examiner pour que Dieu puisse le faire. Il faut se rendre disponible pour ça. Si vous ne souffrez jamais, ne désespérez jamais de ce que vous êtes encore et de ce que vous doutez de devenir jamais, il est temps de vous poser les bonnes questions. Il est temps de vous examiner pour savoir si vous êtes dans la foi<sup>22</sup>. Car le propre de l'homme non régénéré, c'est qu'il est incapable de voir la vérité le concernant. C'est ce que de nombreux prophètes ont dénoncé :

*« Certainement mon peuple est fou, il ne me connaît pas ; Ce sont des enfants insensés, dépourvus d'intelligence ; Ils sont habiles pour faire le mal, Mais ils ne savent pas faire le bien. Je regarde la terre, et voici, elle est informe et vide ; Les cieux, et leur lumière a disparu. »*

*Jérémie 4 : 22-23*



<sup>19</sup> Romains 8 : 13

<sup>20</sup> Galates 5 : 17

<sup>21</sup> Psaume 139 : 23-24

<sup>22</sup> 2 Corinthiens 13 : 5

C'est bien à son peuple que Dieu s'adresse ici. A des hommes et des femmes qui prétendaient le connaître; pourtant, ils ne le connaissent pas. Pire même, Dieu les considère comme non existant, comme décréés, car leurs actes et leur aveuglement manifestent qu'ils ne se sont jamais ouverts à la lumière. C'est la raison de l'usage des termes « informes et vides » « tohu-bohu », qui renvoient au texte de Genèse 1 : 2, et qui désignent l'état du cosmos avant l'acte créateur de Dieu. L'état d'aveuglement du peuple est tel qu'il est semblable à cet état incréé et que son avenir, la destruction de sa terre et de ses villes, aura l'apparence d'une non-crédation, d'un tohu-bohu! Ne nous leurrions pas. Si les lampes de notre temple sont allumées, nous verrons, nous saurons, nous nous lamenterons et nous pleurerons; mais, si nous ne faisons pas cela nous dit Paul, nous mourrons! Que l'Esprit du Père et du Fils nous éclaire chacun, et que nous puissions nous réjouir de la Présence de Dieu en nous. Que nous puissions prendre conscience que chaque jour est une occasion de commémorer notre pentecôte, ce jour béni où nous avons reçu l'Esprit Saint. S'il est une fête que nous devrions célébrer, c'est celle-là, car elle est promesse de victoire finale pour nous, contre notre péché, et pour le monde, qui attend la victoire sur le mal qui y règne.

